

Module 4 Video Class 3: Interview with Annalee Newitz (French)

Bonjour, bienvenue dans les vidéos de notre cours, "Journalisme en temps de pandémie : Couvrir le COVID-19 maintenant et dans l'avenir". Nous sommes maintenant dans le module 4, nous sommes à la fin du cours et regardons ce qui se passera dans les prochaines années, et dans cette vidéo nous allons parler à la journaliste et auteure Annalee Newitz. Annalee, merci d'avoir rejoint notre cours.

Oui, merci beaucoup de me recevoir.

Nous avons donc à ce stade plus de 9 000 étudiants et ils viennent de plus de 160 pays. Je ne suis même pas sûre du chiffre aujourd'hui, mais parce qu'ils sont si largement distribués, il est possible que tous ne soient pas au courant de votre travail. Alors pouvez-vous nous parler un peu de vous-même et de ce que vous faites ?

Bien sûr. Donc, je suis journaliste scientifique. Et dans ma carrière, qui dure depuis environ deux décennies maintenant, j'ai couvert la technologie et la biotechnologie ainsi que l'évolution et l'histoire ancienne, et j'ai pu faire beaucoup de choses différentes dans différents domaines de la science. J'ai eu une bourse du Knight Science Journalism comme toi, Maryn. Récemment, au cours des dernières années, j'ai commencé à écrire de la science-fiction et à réfléchir plus sur la façon dont je peux écrire, au croisement entre la spéculation éclairée et les preuves tangibles. Et je continue à faire du journalisme pour le New York Times, New Scientist, Popular Science, beaucoup d'endroits avec "science" dans le titre, et je publie aussi des romans de science-fiction ainsi que des livres scientifiques.

J'ai donc un pied dans les deux mondes. Et ce que je préfère c'est réfléchir à la façon dont nous pouvons produire des prédictions fondées sur des données sur l'avenir proche afin que nous puissions être préparés lorsque des catastrophes surviennent... Ou lorsque de bonnes choses se produisent! Et comment bien allouer nos ressources en fonction de cela.

Des prédictions basées sur des preuves, c'est exactement ce que j'espérais, merci ! La raison pour laquelle je voulais que vous veniez parler à cette classe alors que nous la concluons, c'est précisément parce que votre travail se situe à ce carrefour entre fiction et non-fiction, en regardant les sociétés passées et en imaginant les sociétés futures. Je veux donc vous interroger d'abord sur l'un de vos essais, « Se disperser, s'adapter, se souvenir », parce que vous y avez écrit ceci : « Dans ses 4,5 milliards d'années d'histoire, la vie sur Terre a été presque effacée au moins une demi-douzaine de fois. Nous savons qu'un autre désastre mondial finira par nous atteindre. » Eh bien, nous voilà au milieu d'un désastre mondial. C'est ce que vous imaginiez ?

À certains égards, oui. J'ai une partie du livre sur les pandémies et sur la façon de modéliser les pandémies et de les prévoir, et dans ma réflexion sur les catastrophes possibles, les pandémies étaient tout en haut de la liste. Bien sûr, je ne savais pas ce que ça ferait de vivre une pandémie, et tous les différents types d'effets en cascade. Mais le sentiment que j'ai eu en enquêtant pour ce livre, qui portait plutôt sur les extinctions de masse, ces événements énormes où plus de 75% de toutes les espèces sur terre meurent, donc ils sont vraiment intenses et bien au-delà de tout ce que le coronavirus pourrait faire.

Mais l'une des choses que j'ai apprises, c'est que ces catastrophes qui détruisent une espèce ou beaucoup d'espèces ne sont pas rares, et tout au long de l'histoire de la vie sur Terre ce qui est vraiment intéressant c'est comment rebondir de ces catastrophes, car la vie rebondit toujours. Il en résulte souvent de nouveaux écosystèmes, de nouveaux types d'espèces, de nouvelles interdépendances entre les espèces. Et donc les humains sont ici, et les mammifères aussi, à cause de toutes ces catastrophes, donc les catastrophes peuvent être productives, ce qui est une chose très étrange à se dire en ce moment, alors que nous sommes au milieu de cette pandémie de coronavirus.

Mais ce qui est vraiment intéressant avec les catastrophes, ce sont leurs incidences. Comment jouent-elles dans notre vie politique ? Comment jouent-elles sur ce qui vient ensuite pour la planète et pour les humains ?

Je vais vous demander dans une minute où nous allons, mais pour savoir comment les choses se reconstituent, parlons d'abord de comment elles s'effondrent. Donc, dans « Se disperser, s'adapter et se souvenir », et je pense aussi dans ce nouveau livre que vous sortez, « Quatre villes perdues », vous parlez de la façon dont les sociétés se déchirent et les civilisations disparaissent. Et donc, ayant cette expérience et cette connaissance, y a-t-il des choses que vous voyez dans le moment actuel avec le coronavirus qui vous préoccupent particulièrement ?

Oui, beaucoup de choses. Ainsi, l'un des nombreux effets des grandes catastrophes mondiales est qu'elles ont tendance à provoquer d'autres catastrophes mondiales, surtout si nous ne nous sommes pas préparés. Et malheureusement, dans le cas du coronavirus, en particulier aux États-Unis, même si nous savions dans la communauté scientifique que ce type de pandémie était très susceptible de se produire, probablement bientôt, nous n'étions pas préparés sur le plan politique.

Nos gouvernements fédéraux, les gouvernements des États et les gouvernements locaux n'avaient pas stocké de matériel pour faire face à ces problèmes. Nous n'avons pas eu de coordination entre les différentes institutions scientifiques pour aider à agir immédiatement. Et franchement, nous n'avons pas l'infrastructure internationale pour faire face à quelque chose à ce niveau, alors que c'est incroyablement important lorsque vous faites face à une catastrophe mondiale, comme le changement climatique ou une pandémie. Vous devez avoir une communication particulièrement bonne entre les nations et de la confiance entre les communautés scientifiques de ces nations. Et, vous savez, nous n'avons pas ça en ce moment, et un jour j'espère que nous l'aurons.

Et l'une des choses que j'ai apprises dans « Scatter » et ensuite dans le livre « Four Lost Cities », qui sort et qui est vraiment axé sur la façon dont les civilisations humaines subissent des transformations et des catastrophes massives, c'est que vous devez faire attention aux problèmes additionnels.

Donc en ce moment on fait face au coronavirus, on travaille à cela. Mais au fur et à mesure que cela se produit, nous voyons notre économie s'effondrer. Nous voyons nos institutions politiques devenir plus instables. Nous constatons que les problèmes environnementaux sont exacerbés par l'absence de réglementation sur les déchets. Nous constatons davantage de problèmes liés au changement climatique parce que la réglementation environnementale est assouplie en ces temps difficiles. Et ce moment où de multiples catastrophes s'accumulent les unes sur les autres — une catastrophe politique en plus de la catastrophe naturelle, qui a ensuite engendré une autre catastrophe naturelle — c'est là que les choses deviennent problématiques.

J'écoutais juste le California Report, qui est une émission de radio publique ici en Californie, traitant du fait que nous sommes confrontés à la famine. Nous sommes confrontés à la famine en Californie, même si nous avons beaucoup de nourriture, mais beaucoup de gens sont maintenant sous-alimentés et malnutris et ne peuvent pas manger. Et donc, encore une fois, il y a là un autre exemple de répercussion, nous souffrons d'une pandémie, mais nous finissons avec une pandémie, une famine, l'instabilité politique, l'instabilité économique. Et si cela s'accumule assez, vous commencez à avoir des changements vraiment dramatiques dans votre société. Comme un effondrement ou une révolution, quelque chose de beaucoup plus profond qu'une maladie.

Donc, dans cet éventail de choses qui tournent mal que vous venez de déployer - et je crois que je l'avais un peu cherché...

J' en ai plus si vous en avez besoin !

Oui je veux en entendre plus, parce que ce que je me demande, dans cette liste que vous venez de déployer, avez-vous une idée de laquelle d'entre elles est la pire ? Qu'est-ce qui sera le plus difficile à gérer au cours des prochaines années ?

C'est une très bonne question, et en partie la réponse est que nous ne pouvons pas le savoir avec certitude. Parce que nous ne savons pas à quel point il sera difficile de trouver un vaccin contre le COVID-19... Même si nous trouvons un vaccin dans cette période de 18 mois, ce qui

n'est qu'une hypothèse, ça pourrait être 10 ans... Même une fois que nous aurons cela, nous ne savons pas comment il sera distribué.

Et je pense que la façon dont il sera distribué, c'est là que nous devons nous arrêter si nous voulons penser la façon dont les choses peuvent devenir instables. Parce qu'il y a la solution scientifique à ce problème, puis il y a la solution politique et la solution économique. Et je pense que la solution scientifique est beaucoup plus simple que la solution économique et politique. Donc, ce qui est problématique ici ce sont nos gouvernements, et comment nos gouvernements réagissent à cette tâche très simple : aider leur peuple à rester en vie en utilisant la science.

Et c'est une chose très simple à faire, mais une fois qu'arrivent les luttes internes politiques, les postures, les oligarchies, la corruption, et toutes ces choses que nous connaissons dans chaque pays, c'est là que ça va se corser. Et une fois que les choses s'enchevêtrent dans ces questions politiques, c'est à ce moment-là que l'on commence à voir les impacts, comme les famines ou les problèmes croissants de pollution. C'est parce que les gouvernements concentrent toute leur énergie sur comment donner à leurs amis le contrat de fabrication de ces vaccins, et alors ils ne se concentrent pas sur la façon dont nous gérons notre production agricole. Et donc, malheureusement, je pense qu'il n'y a pas de remède scientifique à l'instabilité politique, même si j'aimerais qu'il y en ait. Je pense qu'il y a des gens qui croient qu'il y en a, mais, malheureusement, c'est un remède social, et ce sont les plus difficiles à trouver. La thérapie la plus dure, c'est la thérapie sociale.

Alors parlons de quelque chose qui donne de l'espoir !

OK. Je suis prête.

Allons voir l'autre côté de l'équation. Une des choses que j'aime dans vos livres est que si vous écrivez sur des choses qui sont désastreuses, puisque vous écrivez sur la fin des civilisations et sur la mort des dinosaures, la mort de l'univers, vous réussissez à y trouver des moments positifs. Et c'est encore plus vrai, je pense, dans votre fiction.

Je me demande donc, vue la confiance que vous exprimez dans la créativité humaine et le collectif, voyez-vous de l'espoir en ce moment ? Que voyez vous dans cette liste de mauvaises choses que vous venez de déployer qui vous donne l'impression que cela pourrait s'arranger ?

Oui, absolument. Je pense qu'il y a toujours de l'espoir. Le moment où nous cessons d'essayer d'arranger les choses et d'espérer, c'est le moment le plus sombre. Donc, même dans des circonstances incroyablement difficiles, tant que vous continuez à faire le travail, que ce soit le travail au labo, ou le travail de sortir dans la rue et protester contre un gouvernement qui répartit injustement la nourriture ou les médicaments ou le pouvoir politique, il y a toujours de l'espoir.

Et pour moi, la plus petite unité d'espoir, si nous pouvions la mesurer comme la plus petite unité d'une structure atomique, la plus petite unité d'espoir est l'amitié et la confiance entre les gens. Et une fois que vous avez ça, une fois que vous avez des communautés qui se réunissent pour, comme je l'ai dit, travailler dans un laboratoire pour trouver un vaccin ou une thérapie, ou que vous avez des adversaires politiques qui deviennent des alliés, ou que vous avez un groupe politique qui s'allie avec un groupe spirituel... Chaque fois que les gens sont capables de travailler ensemble, vous avez les débuts de quelque chose de mieux. Bien sûr il y a toujours des exceptions, et il y a toujours des groupes de gens qui se réunissent et font de mauvaises choses. Et je ne veux pas minimiser ça. Mais en général, quand on s'attaque à un problème comme celui-ci, qui a de nombreux aspects, des aspects politiques et scientifiques, plus on peut avoir des gens qui se coordonnent, mieux c'est.

Je pense aussi, pour s'en tenir au coronavirus une seconde, et non pas sur cette question plus large des déboires du climat et de la politique... L'une des choses que nous voyons historiquement chez les humains c'est qu'à chaque fois qu'il y a un désastre, une pandémie, cela conduit généralement à des changements sociaux progressifs, en particulier des changements sociaux pour les travailleurs. Parce que l'une des choses notables, déjà il y a 1000 ans ou plus, c'est que lorsqu'une pandémie frappe une communauté, cela rappelle vraiment aux gens qui sont les travailleurs importants de cette communauté.

Et ce sont toujours les gens qui fabriquent la nourriture, qui la font pousser, les gens qui aident à soigner les malades, les gens qui éduquent le public. Et ces gens dans la vie quotidienne, nous oublions souvent combien ils sont importants pour notre survie et juste pour nous faire vivre des vies qui valent la peine. Et je pense que cela se produit, au moins ici aux États-Unis. Soudain, les gens doivent reconnaître, et bien que ceux qui récoltent ma nourriture sont en fait beaucoup plus importants que celui qui a programmé Zoom. Ou ils sont beaucoup plus importants que la personne qui signe des papiers dans cet immeuble fédéral. Je ne veux pas dire que ce ne sont pas des gens formidables - mais si vous parlez de la survie de votre espèce, ils ne sont pas les plus importants.

Ainsi, par exemple, après la première vague de peste bubonique en Angleterre, la peste du XIV^e siècle, il y a eu une vague de réformes ouvrières. Et pour la première fois après de nombreuses années dans l'histoire britannique, les paysans ont obtenu de meilleurs droits, les salaires des travailleurs ont augmenté, et ici, aux États-Unis, on voit le début de quelque chose comme ça. Nous voyons des travailleurs en grève pour la première fois dans des secteurs où ils n'avaient pas été organisés auparavant. Donc, cela remonte à ce que je disais au sujet des liens sociaux entre des gens comme les travailleurs se réunissent et s'organisent et ils disent : Qu'est-ce qui est bon pour nous ? Comment pouvons-nous sortir de cette situation quelque chose qui nous protège ? Non pas parce que nous ne voulons pas faire le travail, nous voulons faire ce travail, mais nous voulons une meilleure protection. Nous voulons des équipements. Nous voulons des congés-maladie, nous voulons des soins de santé. Des choses qui sont simplement humaines.

Et nous avons vu cela à maintes reprises tout au long de l'histoire, que les sociétés se réorganisent à la suite de ces catastrophes naturelles et économiques, souvent c'est l'occasion pour des groupes marginalisés de se manifester et dire : « nous sommes importants » et d'être écoutés. Donc ça me me donne de l'espoir. L' autre chose qui me donne beaucoup d'espoir pour la sortie du coronavirus est que maintenant nous avons une métaphore que les gens peuvent comprendre viscéralement, concernant la façon dont on prévient un problème à long terme, comme le changement climatique ou une pandémie, comment on l'empêche de s'aggraver.

Et c'est toute l'idée d'aplatir la courbe, de ne pas faire certaines choses pour rendre le monde meilleur pour nous tous. Maintenant, nous pouvons commencer à dire que c'est pertinent pour le climat parce que les mêmes règles s'appliquent exactement. Il faut faire de petites choses tous les jours, personnellement. Nous faisons des choses au niveau de nos gouvernements locaux et fédéraux pour lutter contre cette maladie de la même manière que nous devons faire avec le changement climatique, et de la même manière que nous devons le faire avec les émissions de carbone, la pollution, le ruissellement agricole et l'utilisation d'antibiotiques dans les aliments.

Il s'agit donc de problèmes globaux complexes, et je pense maintenant que les gens sont prêts à commencer à penser de cette façon. C' est une chose très difficile à faire de reprogrammer son cerveau à se dire « OK, ce que je fais maintenant touche tout le monde à travers le monde et potentiellement tout le monde pour 10 ou 20 ans à l'avenir. » C'est dur. Mais je pense que maintenant on commence à comprendre. Nous voyons à quel point les petites choses que nous faisons dans notre vie quotidienne peuvent réellement faire partie d'un grand effort mondial, ce qui me donne de l'espoir.

Je pense que quand nous sortirons de cette période de quarantaine et de pandémie, nous aurons de nouveaux groupes de personnes qui seront autour de la table. De nouveaux groupes de travailleurs, de nouveaux groupes de personnes qui luttent pour la justice climatique, finiront par faire intégrer leurs idées dans les politiques suivies. Donc l'espoir d'une issue, il est là.

Merci d'avoir été aussi positive... Donc, réunissons tout cela. En quelque sorte toutes les choses négatives et les raisons d'être potentiellement optimistes. À quoi vont ressembler les prochaines années, les deux prochaines années ? Qu'est-ce dans un an ou deux ans, cinq ans, vous imaginez pouvoir arriver ?

Il y a beaucoup de façons intéressantes de répondre à cette question. J'en ai déjà parlé un peu. Je pense qu'il va y avoir plus d'organisation des travailleurs. Je pense qu'il va y avoir plus de conscience de la pauvreté et du niveau catastrophique du coefficient de Gini dans divers pays. Et

en même temps, je pense -pour éviter ces gros sujets- je pense que nous allons voir beaucoup de changements dans la façon dont les gens interagissent en ligne.

Comme je l'ai dit, j'ai une expérience en tant que journaliste technologique, et j'ai beaucoup réfléchi à la façon dont nous utilisons la technologie en ce moment et comment cela va affecter la politique et l'éducation. Prenez le fait que nous faisons ce MOOC. Les MOOC existent depuis un moment, et ils ont été très utiles. Je pense que maintenant ils vont devenir beaucoup plus la norme. Et l'une des choses qui est géniale dans le MOOC, et celui-ci en particulier, est que c'est très international. Cela rassemble des apprenants qui n'interagissent normalement pas les uns avec les autres. Et bien sûr, il est difficile d'interagir avec 6 000 autres personnes dans un MOOC. Mais le fait est que c'est un petit moment de communauté que nous créons en ce moment.

Voilà un groupe de personnes venant de partout dans le monde, parlant plusieurs langues différentes, qui écoutent les mêmes idées et qui vont quitter cette classe en pensant différemment à la façon d'écrire et d'interagir avec leurs communautés. Ceci est vraiment radical et transformateur. Je pense que c'est quelque chose qui pourrait s'étendre à la façon dont nous faisons de la politique. Je pense que beaucoup plus de politique se fera en ligne. Aux États-Unis, nous pouvons maintenant écouter la Cour suprême délibérer par téléphone, ce qui était quelque chose d'impossible auparavant.

À un moment de ma carrière, j'étais très intéressé par une affaire de la Cour suprême qui portait sur le partage de fichiers, et j'ai dormi à l'extérieur de la Cour suprême toute la nuit en attendant de faire la queue pour entendre les arguments. C'était assez amusant mais je ne voudrais pas le faire maintenant, c' est beaucoup plus facile quand on a 20 ans. Mais cela signifie simplement que les gens qui n'ont pas la capacité de dormir à l'extérieur de la Cour suprême peuvent maintenant écouter comment ils débattent sur des questions très importantes...

Un autre aspect est que nous allons voir un changement dans les interactions dans le monde réel, aussi. Je pense que cela va changer les normes sociales autour de la façon dont les gens s'assoient ensemble, dont ils utilisent les transports dans des pays comme les États-Unis, où nous sommes très mauvais pour porter des masques. Il n'y a pas de culture du masque ici alors que c'est le cas au Japon, en Chine et dans beaucoup d'autres pays où c'est tout à fait normal. Les gens portent des masques tout le temps. Ca va vraiment changer la façon dont les gens se regardent.

Voici une autre répercussion intéressante. Aux États-Unis et dans de nombreux pays européens, il y a des lois contre les personnes qui se couvrent le visage en public, et en principe ces lois sont censées décourager la criminalité. Mais je pense que, comme de nombreux groupes l'ont souligné, ce sont essentiellement des lois qui visent à criminaliser le fait d'être musulmane, et visent les femmes qui veulent porter un hijab ou qui veulent se couvrir le visage.

Et une fois que nous aurons normalisé l'idée aux États-Unis selon laquelle les gens doivent porter des masques, ces lois pourront plus fonctionner. Et donc je pense que bizarrement, cela pourrait nous donner des libertés politiques nouvelles. Liberté d'expression. La liberté de porter ce que vous voulez porter et de ne pas être criminalisé pour cela, et cela me rend heureuse. J'ai juste l'impression que c'est un excellent résultat, "c'est dommage mais vos lois racistes ne peuvent plus fonctionner si vous voulez que les gens vivent."

Donc, c'est le genre de choses auxquelles j'aime penser, des petits détours bizarres, les effets bizarres de la façon dont la santé publique va se répandre dans d'autres parties de notre vie et potentiellement les rendre meilleures -même s'il y a de nombreuses façons dont les choses pourraient empirer.

Je pense que l'autre chose que nous allons voir à l'avenir est plus d'attention à la répartition des dépenses de santé. Et cela est particulièrement important dans des pays comme les États-Unis, où... nous avons une très faible quantité de... où nous n'avons pas vraiment de système national de santé.

En effet.

Je veux dire que nous avons une chose qui pourrait être un système national de santé. Je pense donc que nous allons voir beaucoup plus d'intérêt public pour la façon dont nous allons rendre les soins de santé plus accessibles. Parce que c'est si viscéralement évident que cela fait mourir les gens.

Et enfin, encore une petite chose, je pense que nous allons voir beaucoup plus d'intérêt pour l'automatisation sur la façon d'entrer dans un endroit sans toucher la porte, ou la façon de rincer une toilette sans toucher, et des choses comme ça. Et tout ça semble vraiment bien, l'idée que nous aurions plus de technologie qui nous aide à suivre des cours, et une technologie qui nous aide à traverser la vie sans avoir à toucher des surfaces qui pourraient être contaminées.

Mais là où je terminerais cette spéculation, c'est en disant que toutes ces choses vont encore exiger de l'attention sur l'incroyable division entre les nantis et les autres, parce qu'il y aura des gens qui peuvent se permettre d'avoir un ordinateur qui leur permet de suivre un MOOC, qui peuvent se permettre de travailler ou vivre dans un bâtiment automatisé, ou tout simplement avoir un emploi. Et il y aura la grande majorité des gens qui n'auront pas d'assurance sociale, qui travailleront dans des emplois dangereux et qui ne seront pas indemnisés pour cela.

Je pense donc, encore une fois, que tout cela revient à la question de savoir comment allons-nous traiter nos travailleurs essentiels qui ont été maltraités et marginalisés. Donc, oui, je pense que les trois à cinq prochaines années seront pleines de débats autour des droits des travailleurs, des systèmes de soins, avec de nombreux cours en ligne !

Y compris celui-ci ! Et je pense parler pour nous tous, quand je vous remercie d'avoir qualifié ce MOOC de radical et de transformatif...

C'est ainsi que je le vois !

Eh bien, merci beaucoup. Ce sont des pensées vraiment stimulantes. Merci d'avoir rejoint notre classe.

Oui, merci de m'avoir reçu. Bonne chance.